

4

"LES CAVES DU VATICAN" ont servi Geneviève et nuï à Lafcadio



- TA... la-la...
 > Ici, arrêté de la musique.
 > Vous voyez ce que je veux ?
 Le bras qui rythmait la mesure retombe.
 — Un xylophone, peut-être ? interroge le régisseur.
 — Je n'en sais rien ; ce que je veux, c'est que ce soit...
 Comme il est grand ! Dans la salle que le vide creuse, près d'une petite lumière éclairant le pupitre, il est debout. Posé sur une seule épaule, son manteau choit jusqu'au tapis le long de cette stature de dynaste. Le feutre à très haute calotte, à large bord, dissimule front et lunettes, et la clarté n'atteint qu'à peine l'étroit profil et la jugulaire de chair qui lie la pommette au menton.
 Sur scène, des machinistes mettent des repères en place, mais, dans la salle presque obscure, il n'y a que lui... Non, voici venir le maître d'œuvre, Jean Meyer, metteur en scène des Caves du Vatican. Il vient d'un pas de fer ; je devrais me méfier, mais je suis toute emplit de ma joie, je vais passer l'après-midi auprès de Gide, le voir travailler avec ses interprètes, et je souris à Jean Meyer, bien poliment. Présentations...
 ...ors, en guise de salut, et ma main encore dans la sienne, Jean Meyer prononce :
 — Pas question.
 Petit silence.
 — Vous ne pouvez rester ici.
 Battons-nous ; j'ai de nobles armes :
 — André Gide m'a donné son accord. André Gide m'autorise à assister...
 — Je regrette... Les statuts sont formels. Nous commençons à peine à répéter. Nous n'acceptons personne.
 A ce moment, vive et portée par des nuées, Béatrice Bretty apparaît, s'écrie, m'embrasse. Chaleur, fraîcheur, sourire. Elle est rose et bleue et blonde, jour d'été en fourrures d'hiver ; tout refléurit autour d'elle

et mon espoir aussi, car elle intervient, chaiseuse. Mais non, la loi est la loi, et Jean Meyer est son prophète, ragnaimme, d'ailleurs. Car d'un ton conciliant, il conclut :
 — Mais vous pouvez toujours interviewer André Gide.
 « Je n'aime pas les interviewers », est-il écrit dans les Interviews imaginaires. Même, ce sont les premiers mots du livre...
 Jean Meyer expurge la salle de ma présence funeste.
 — Pour parler, vous serez très bien dehors, dans le couloir.
 Son geste me conduit — ou m'éconduit — et André Gide m'accompagne. La galerie, son jour blafard, son unique banquette cramoisie, cabossée — moins rêtive pourtant à nos dos qu'à nos yeux. Nous voici donc, sagement, « dehors, dans le couloir ». Je regarde les yeux obombrés par le feutre, masqués par les reflets des lunettes... Interviewons...
 Courtois, consolant, il répond :
 — La première version théâtrale des Caves ? Oui, elle fut montée par les étudiants bellettriens de Lausanne. De la poche de son pardessus, voici qu'il extrait un petit sac en cellophane tel qu'on en vend aux éventaires, l'ouvre et m'offre :
 — Un bonbon ?
 — C'était tout juste avant la guerre ?
 — Avant ?... Enfin... on ne sait plus... Mettons : entre les deux guerres.
 Nous avons défilé de son enveloppe, chacun, notre bonbon.
 — Dans l'actuelle version théâtrale, avez-vous respecté le déroulement de l'action ?
 — Si je dis oui, il se découvrira certainement quelqu'un pour dire « non ».
 Par-delà les lueurs des verres et l'ombre du chapeau, son regard brun s'aiguise. Sa voix aussi.
 — Mais je n'ai pas été, du tout, esclave de moi-même. Oui, j'ai complètement remanié la chose.
 — Est-il donc arrivé d'autres aventures aux personnages ? Tels qui ne sont, dans le livre, que silhouettes, Geneviève de Baragliou par exemple...
 — Geneviève, justement, a pris beaucoup d'importance. Dans le livre, elle n'est rien. J'ai presque dû créer le rôle. Mais je suis extrêmement satisfait de l'interprète. Je ne demandais qu'à élargir le rôle pour elle.
 — Et, dis-je, le héros ?
 — Là, je le sais, gîte le lièvre, un

lièvre que Jean Meyer a quelque mal à attraper...
 Mais Gide interroge :
 — Le héros ?
 Comme s'il y en avait un autre ! Comme si Lafcadio n'était pas dressé sur tant d'années de notre vie, « acte gratuit » debout entre les deux guerres. Comme si ce chef bouclé n'avait pas tourné la tête à des générations de garçons !
 — Lafcadio ? soupire Gide. Ah ! c'est justement... Je crois que vous feriez mieux de ne pas parler de lui.

Il a dit « roman »... Ne chicanons pas, je sens bien que la fin de l'entretien approche.
 — Dites aussi que je suis ravi de retrouver ma vieille amie, Mme Bovy. Consentir à cet implicite congé ? Je considère Gide — qui considère le mur. Je fais une tentative :
 — Imaginez encore un peu que je ne suis qu'imaginaire.
 Il se tait. Il fixe ce mur. Mais il dit :
 — Je sens bien votre regard.



Gide, au Français, entouré de Berthe Bovy, Renée Faure et Jean Meyer. (Reportage photo Figaro Littéraire.)

...Bien sûr... Quel acteur saurait ressembler au souvenir de Lafcadio que nous chérissons en nous-mêmes ?
 — Un journal a prétendu que j'aurais supprimé la défenestration. Absurde ! C'est une des scènes capitales.
 — Est-il exact qu'il y ait seize scènes ?
 — Tableaux, corrige-t-il. Et non pas seize : dix-neuf.
 J'écoute la voix qui ne laisse filer les mots que parés de nuances, ornés d'intentions, musclés de vie.
 — Si j'attache aujourd'hui la même valeur d'intérêt à mes personnages que lorsque je les inventais ? Bien entendu, et au contraire. La pièce me paraît plus satisfaisante que le roman.

Est-ce de l'avoir dit ? Il s'impatiente :
 — Mais je sens aussi que là-bas on m'attend et...
 Nous sommes debout.
 — Revenez dans trois semaines. Il y aura alors quelque chose à voir.
 Dominique Arban

FLIP Papier spécial pour nettoyer
LES VERRES DE LUNETTES
 LE CARNET "FLIP" 20 FR. DE 30 FEUILLES
 CHEZ VOTRE OPTICIEN

Figaro - littéraire
 25 novembre
 Nov 1960